

UN COCO AU LYCEE

Dang Dinh Cung

Alors que j'étais haut comme trois goyaves, j'ai déclaré un jour : "Je serai ingénieur des mines ou médecin spécialiste de la tuberculose". Ma mère m'écoutait en soupirant.

Dans mon village du Tonkin profond, après une mauvaise récolte, on essayait de vendre le peu qui restait pour aller se faire embaucher comme coolie aux Charbonnages de Hongay. Au bout de quelques années, on revenait au village avec pour seules ressources une maigre pension pour soigner sa "tuberculose". En fait, c'était bien sûr la silicose, maladie professionnelle des mineurs, mais que les patrons transformaient en tuberculose, une maladie non reconnue comme professionnelle et pour laquelle la pension versée serait bien moins importante.

Les hasards de la guerre ont fait que je me suis retrouvé écolier à Albert-Sarraut puis lycéen à Jean-Jacques-Rousseau. Mes études étaient bonnes ou mauvaises selon la situation économique de la famille. J'ai failli quitter le lycée à plusieurs reprises, en cinquième, en seconde et en Terminale, par découragement.

L'année de Terminale fut la plus terrible de toutes. Chaque mois, une bande de guignols chamarrés tentaient un coup d'état pour je ne sais quelles raisons. Mes camarades supputaient les chances de tels ou tels généraux ou colonels auprès de la CIA. De temps en temps, l'un de nous disparaissait pour aller faire des études à l'étranger. A partir de dix heures, tous les jours, j'avais déjà faim et je ne pouvais plus suivre les cours. J'avais envie de rejoindre le Front pour éviter un avenir tout tracé : chair à canon pour le compte des Américains et contre mon propre peuple.

Cette année-là, nous avions comme professeur de mathématiques Monsieur François Comte. Il avait fait ses études à l'Ecole des Mines de Paris. Il m'a parlé de son école. J'en rêvais. A deux mois du baccalauréat, un général, ou bien un colonel, en tout cas un militaire, réussit son coup d'état. Il déclara que tous ceux qui avaient de bonnes notes pouvaient aller faire des études à l'étranger, les meilleurs pouvant même obtenir une bourse. J'ai déposé, sans trop y croire, une demande d'inscription dans des classes préparatoires en France et une demande de bourse. Je me remettais activement aux études. Il était temps.

Fin septembre, j'arrivais au lycée Saint-Louis à Paris. J'avais les larmes aux yeux quand j'ai reçu les félicitations de mon ancien professeur dont la promotion aux Mines (1946) est marraine de la mienne (1966).

Vous connaissez la suite : "Paris au mois de mai", "Douce France" et "Ah ! Ce qu'elles sont jolies les filles de ce pays".

ĐẶNG ĐÌNH CUNG

DinhCung.DANG@Mines-Paris.org
Promo 64 – Chatenay-Malabry, France